

24 JANVIER 2009

AL IDRISSEI

PAR MADELEINE LEGER

Al Idrissi, un géographe arabe du XII^e siècle qui ouvre la voie à la géographie moderne.

Al Idrissi est né à Ceuta en 1100, dans le califat de Cordoue, dans « Al Andalus », des almoravides, pays prospère, civilisé, lieu de rencontre de l'Orient et de l'Occident.

Califat qui reçoit les apports scientifiques des arabes, enrichis des connaissances de l'Inde et de la Perse et des cultures grecques ou byzantines. La cour des califes est raffinée, éclatante. Nous en avons encore des preuves en architecture, dans le dessin des jardins, des mosaïques, des sculptures, des boiseries

Des groupes sociaux, politiques ou religieux divers s'y côtoient en bons termes si le calife est tolérant. Juifs et chrétiens peuvent garder leurs droits au culte, sont intégrés, payent l'impôt.

Al Idrissi est issu d'une noble famille, proche dit-on du prophète lui-même. Il fait des études à Cordoue, haut lieu de la culture universelle. Il fait des études de médecine, de pharmacie. Il connaît les plantes, leurs vertus, les poisons, les venins.

Il parle grec, latin, espagnol et arabe.

A la fin de ses études, il décide de voyager : il sera géographe.

Sans lui enlever de mérite, il a un maître prestigieux : Ptolémée. Géographe du II^e siècle après Jésus-Christ, d'origine grecque, vivant en Egypte et citoyen romain.

La géographie de Ptolémée est une œuvre majeure que les arabes connaissent. Ptolémée savait que la terre était ronde, il parle des antipodes. Il a attribué aux lieux, des coordonnées, mesuré la latitude à partir de l'Equateur, dessiné des cartes avec des légendes et écrit des listes topographiques. Astrologue, astronome, mathématicien... il inspire Al Idrissi.

Lui aussi nous parlera des lieux qu'il visite, nous racontera en détail ce qu'il voit, ce qu'il sait. Il interroge sur sa route, les basques, les normands, les bretons, les scandinaves... Il prend des notes.

Dans son voyage en France, il décrira la Bretagne de Nantes à la presqu'île du Cotentin. Donc, nous parlera de Vannes, de Quimperlé, des Sept Iles au large de la côte, du Mont Saint-Michel.

Au XII^e siècle aussi, une noble famille normande, les Hauteville, est installée en Italie. Roger de Hauteville né en 1101 est couronné roi de Sicile, sous le nom de Roger II. La Sicile occupe une place stratégique en Méditerranée. C'est un roi ambitieux et intelligent.

Il s'inspire des modèles connus : orientaux, arabes, byzantins. Il place son royaume sous le signe de la tolérance, protège les artistes, s'entoure d'intellectuels, de savants, de mathématiciens, de bâtisseurs, arabes, juifs ou chrétiens. Lui-même parle arabe.

Les bibliothèques de Syracuse, de Messine ou de Palerme sont riches des œuvres d'Aristote, d'Euclide, d'Anaxagore, de Plutarque... traduites en arabe, mais aussi d'ouvrages en français ou en latin.

Il fait venir Al Idrissi à la cour, car il veut tout connaître de son royaume, à des fins militaires, pour installer des comptoirs autour du bassin méditerranéen, et à des fins économiques, pour faire rentrer les impôts par exemple.

Il a des comptoirs en Grèce, en Espagne. Il veut être le plus grand roi du bassin méditerranéen. Il donne à Al Idrissi 400 livres d'argent massif pour fondre une mappemonde. Il lui demande de rassembler toutes ses connaissances dans ce qu'on appellera « le livre de Roger ».

Livre qui sera copié, traduit, puis imprimé plus tard, et qui aura un grand succès dès sa parution en 1157.



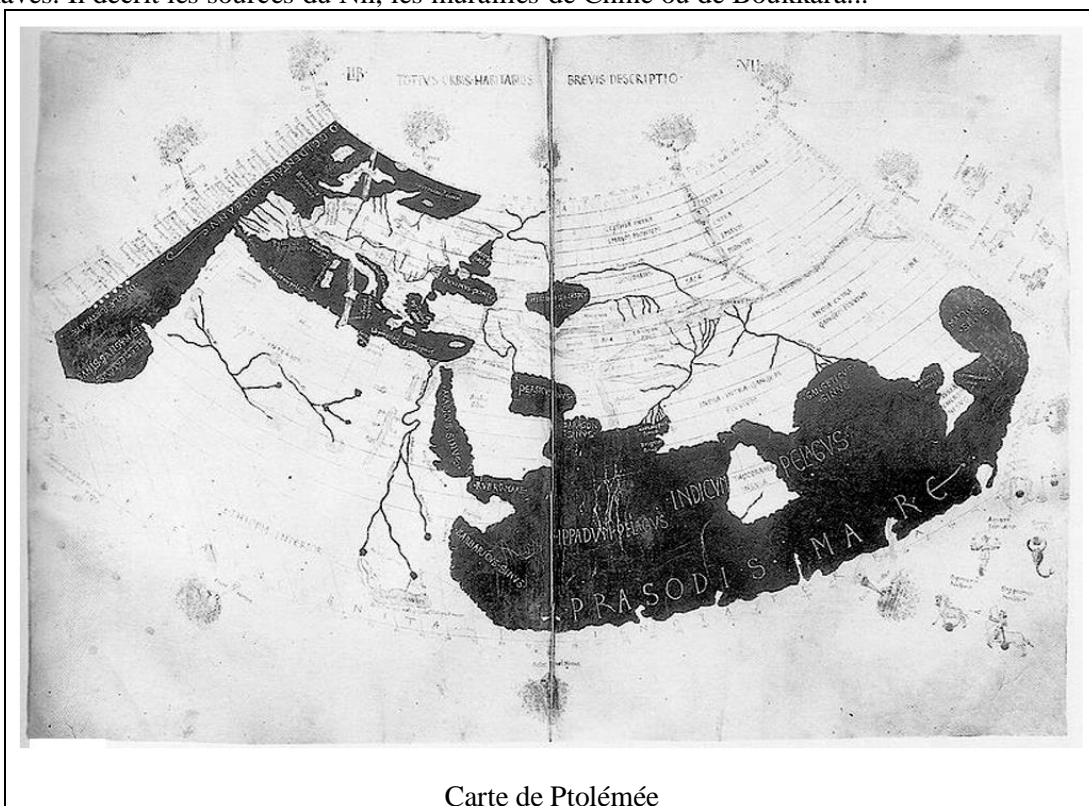
C'est un atlas, avec des cartes qu'il commente, comme un guide de voyage, mais aussi un vrai livre de géographie. On y trouve des informations historiques, économiques, commerciales, religieuses, humaines. Il fait part de ses propres observations, mais il a aussi envoyé des observateurs sur le terrain avec des grilles d'évaluation scientifiques, qu'il recoupe, confirme ou écarte si elles sont contradictoires.

Il établit une carte de « l'oekumène » alors connu. Il place le Nord en bas de la carte et le Sud en haut. Ce qui met les villes de Médine et de La Mecque, villes saintes, en position dominante.

Il découpe ce monde d'Est en Ouest en 10 bandes verticales correspondant à des longitudes, comme des fuseaux horaires, et en sept « climats », de l'Equateur jusqu'à la partie la plus septentrionale du monde connu, soit 70 cases, donc il fera 70 cartes détaillées.

Cartes en couleur : la mer est bleue avec des filets ondulés blancs. Les lacs et les eaux douces sont en vert. Les montagnes ont des couleurs allant de l'ocre clair, au violet le plus foncé, selon l'altitude. Les villes sont de petites étoiles dorées. Les noms des régions et des pays sont en rouge.

On n'a pas fait beaucoup mieux depuis. Le texte a une importance capitale : plus de 2500 noms propres. Il décrit les paysages, les voies de communications terrestres ou maritimes, les pistes caravanières, les échanges commerciaux, les marchandises échangées, textiles, denrées alimentaires, commerce des épices, commerce des esclaves. Il décrit les sources du Nil, les murailles de Chine ou de Boukkara...



Carte de Ptolémée

Donc, un texte passionnant pour connaître la vie des hommes à cette époque.

Roger II meurt en 1154, il ne verra pas la fin du livre.

Al Idrissi après le livre écrira encore une autre encyclopédie intitulée : « Plaisir des hommes ou joie de l'âme » ou « Livre des royaumes et des routes »

On perd ensuite sa trace. Les biographes arabes l'ont sans doute considéré comme un traître à l'Islam à la solde d'un roi chrétien. Avec les croisades, les relations se sont gravement détériorées entre musulmans et chrétiens. Mais fort heureusement, la géographie d'Al Idrissi nous est parvenue. Son livre inspirera sans doute l'établissement des portulans aux XIII^e et XIV^e siècles.

Ces cartes qui décrivent les ports, les abris, les marées, les récifs, les îles... cartes de navigation côtière, avec les routes commerciales ou militaires.

Al Idrissi géographe arabe a eu de dignes héritiers.

Citons Ibn Battûta, né à Tanger en 1304, appelé le Marco Polo de l'Islam, qui parcourt 120 000 km. Ses récits sont précis et passionnants. Ses voyages avaient pour but les pèlerinages à La Mecque, par des routes diverses, prétexte à des expéditions lointaines, avec des descriptions précises des lieux et des rites.

Le dernier cité : Al Hassan Ibn Muhammad Al Wazzan az Zayyati al Fasi. Plus connu sous le nom de Léon l'Africain. Né à Grenade en 1485, juste avant la reconquête totale de l'Espagne. Il est fait prisonnier sur son bateau par des pirates. Ils se rendent vite compte qu'ils ont affaire à un érudit et l'offrent au pape Léon X qui le fait baptiser, d'où son nom

Ses « descriptions de l'Afrique » seront longtemps une source de renseignements.

Parmi les géographes célèbres, on ne peut oublier la famille Mercator : Gérard, Rumold et Michaël, qui nous ont laissé un planisphère avec cette fois l'Amérique et l'Australie.

Nous sommes au XVII^e siècle !

Alors, avons-nous parlé d'Histoire ou de géographie ? Selon un autre géographe du XIX^e, « la géographie constitue l'Histoire dans l'espace de la même manière que l'Histoire constitue la géographie dans le temps ». Deux sciences « humaines » intimement liées, qui évoluent dans le temps et qui sont sujettes, comme l'Homme, à l'erreur !

Enfin, notre XX^e siècle a découvert un merveilleux concept : la géopoétique. C'est un humaniste, un intellectuel, un poète, Kenneth White qui a créé ce concept. Né à Glasgow en 1936, c'est notre contemporain et notre voisin. Il écrit : « Si, en 1978, j'ai commencé à parler de géopoétique, c'est, d'une part parce que la Terre était de toute évidence de plus en plus menacée et qu'il fallait s'en préoccuper d'une manière à la fois profonde et efficace, d'autre part parce qu'il m'était toujours apparu que la poétique la plus riche, venait d'un contact avec la Terre ».

Ce sont des paroles de géographe et de poète ! Lui aussi décrit ses voyages : le Japon, la Chine, Hong-Kong, Macao... et la Bretagne qu'il a choisie. Ses voyages sont philosophiques, sa poésie en relation étroite avec les éléments: terre, mer, eau, minéraux ...

Il peut être cité avec les géographes voyageurs...

Laissons-lui la conclusion : « Je me suis demandé s'il existait une chose sur laquelle, au-delà de toutes les différences d'ordre religieux, idéologique, moral et psychologique, ... on pouvait tomber d'accord. J'en suis arrivé à l'idée que c'est la Terre même, cette planète étrange et belle, assez rare apparemment dans l'espace galactique, sur laquelle nous essayons tous, mal la plupart du temps, de vivre ».

Alors, essayons de vivre « bien » sur notre Terre, essayons de la protéger, essayons de voir toute la poésie du monde qui nous entoure.